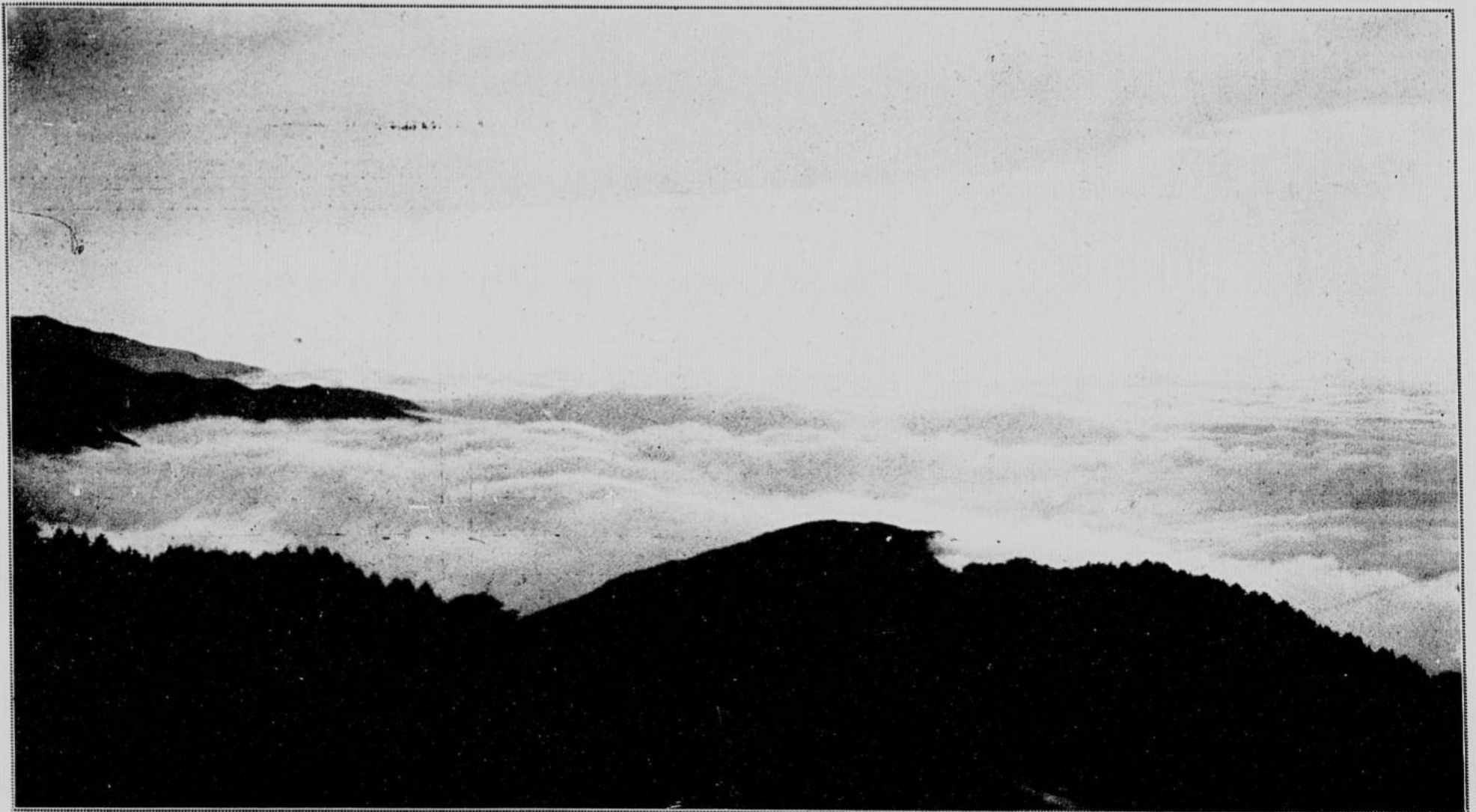




Le village de Chr ea, située   1,500 mètres d'altitude. Photo prise lors de la visite de M. Abel, gouverneur général.



Mer de nuages au col de Chr ea.

Photo Eberhardt.



Sous-bois printanier et parterre de pensées sauvages.

CHRÉA-STATION

Une heure.

Un soleil aveuglant enveloppe la ville et la mer d'une lumière insoutenable. Une brume torride persiste à embuer les horizons. Sur l'élégante terrasse d'un restaurant du boulevard nous achevons, sans appétit, un déjeuner quelconque...

Décidément, c'est intenable. Les chaleurs brusquement ont succédé aux pluies dont on n'espérait plus voir la fin et, maintenant, on peste contre la canicule comme on a pesté contre l'hiver. Que faire, où aller pour échapper, ne fût-ce que quelques heures, à l'haleine de feu qui, si elle dessèche le sang et tarit les idées, plonge en revanche le corps dans une déprimante moiteur.

En France ?

Le bon billet ! Quand on a des affaires urgentes dont on ne peut négliger le développement, quand des obligations impérieuses vous lient au rivage barbaresque...

— Allons donc à Chréa, suggère un ami.

... Blida. La rue d'Alger est vide, la place Clemenceau déserte, nous prenons sous les beaux platanes florissants la fraîche avenue des Moulins ; un coup de volant à gauche ; nous voici sur la route de Chréa... C'est une véritable œuvre d'art sur tout le parcours ; le tracé en est dû à l'éminent technicien qu'est M. Borel, dont le passage à la voirie vicinale de Blida marquera une étape importante dans l'exécution du réseau compliqué des chemins de la région si important pour sa mise en valeur.

La route dépasse actuellement d'environ trois kilomètres La Châtaigneraie et elle est en voie de construction entre ce dernier point et Les Glacières (15 kilom. 390). Le projet de la section comprise entre Les Glacières et Chréa (18 kilom.) a été approuvé récemment par le Gouverneur général, en même temps que des projets de parachèvement des sections Blida-La Châtaigneraie et La Châtaigneraie-Les Glacières.

Nous nous élevons en pente douce le long des flancs d'une colline ombragée, à travers les jardins enchantés de Blida, au murmure frais des sources pures ; sous nos pieds la ville arabe noyée dans la verdure d'innombrables orangers étale le blanc cru de ses cubes de chaux, parmi la houle multicolore de vergers et de charmilles.

Lentement la plaine se découvre, semblable avec ses alternances de cultures à un manteau d'arlequin : pelage roux des champs de céréales, émeraude des vignobles, vert-clair des oseraies. Le cimetière européen découpe soudain sa croix enorme épanchant sur la paix des tombes l'ombre balsamique de ses pins parasols...

Des lacets et des lacets, des perspectives variées sur le Mouzaïa, les monts de Dalmatie, les versants de Repta et nous frôlons une vieille redoute dont les murs écroulés rappellent les souvenirs encore récents de l'héroïque résistance des Beni-Salah...

Il fait plus doux, l'air est plus léger ; la plaine se voile sous la buée chaude de l'été ; à mesure qu'on s'élève l'azur méditerranéen déborde le Sahel, envahit les lointains, déferle sur Alger dont les maisons scintillent presque dans le lointain, dominées par la fine coupole astronomique de la Bouzaréa.

Déjà ce n'est plus l'effroyable bain maure de l'âbas, et nous sommes à peine à 900 mètres d'altitude ; c'est une chaleur sensible encore mais reconfortante, stimulante, pourrais-je dire, qui nous enveloppe, lorsque nous stoppons à La Châtaigneraie,

une heure à peine après notre départ d'Alger...

Chréa...

Nous avons cheminé à pas lents sous les rameaux épanchés des cèdres, à l'orée des clairières fleuries, entre les buissons épais et les fourrés de houx et de chênes-zéens. Pas à pas, dans le silence auguste de la forêt, nous avons gagné les sommets et, brusquement a surgi le petit village de Chréa, à cheval sur l'arête de l'Atlas dominant les pentes qui, d'un côté, dévalent sur l'oued Moktat et les ravins de Talakat et, de l'autre, vers le gouffre de Taberkatchent.

Il souffle là une brise embaumée par tous les parfums agrestes de la montagne ; sous nos pieds une délicieuse flore de graminées délicates, de tulipes éclatantes, de pervenches étonnées déroule un immense tapis.

Il fait doux, il fait frais, il fait calme ; un de nos compagnons s'écrie :

— Il fait léger !

Nous nous extasions.

Est-il possible qu'à deux heures d'Alger, il existe un pareil site dont nulle part, dans les coins les plus cotés de France ou de Suisse, on ne trouve de réplique ?

On ne fera jamais assez, on ne consentira jamais de trop lourds sacrifices pour mettre Chréa en état de recevoir le plus grand nombre de visiteurs.

Pour l'instant un effort des plus louables est tenté : on a l'eau, la cabine téléphonique ; la route atteint déjà les premiers couverts de la forêt.

M. Abel, qui a fait à Chréa une excursion dont il est revenu enthousiasmé, a assuré le Comité d'initiative de sa plus active bienveillance à l'égard de la jeune station d'altitude.

On peut espérer réunir sous quelques mois toutes les commodités que l'administration peut faire obtenir à une entreprise d'un si haut intérêt algérien et social.

Nous en suivrons attentivement le développement.

Nous redescendons vers Alger dans le calme du crépuscule ; un couchant merveilleux incendie le ciel ; la mer est toute pâle, toute dorée par dessus le Sahel. La grande forêt s'assombrit, découpant vivement sur le ciel étrangement bleu les silhouettes torturées des cèdres.

Parfois, à un tournant, Chréa nous apparaît avec ses maisons blanches que le soleil oblique baigne de clarté rose.

Et nous devinons notre pensée commune sans qu'un mot s'échappe de nos lèvres.

— C'est là désormais que nous passerons nos vacances.

ROBERT MIGOT.



Le Gouverneur général et les excursionnistes dans la forêt de cèdres.

Photos communiquées par M. Godia.